

BUZANÇAIS. Remise d'une «Médaille des Justes parmi les Nations»

Des héros si discrets

«**S** Esther et Roger Perret avaient été la aujourd'hui, si on avait dit devant eux qu'ils étaient des héros, je crois qu'ils auraient souri avec beaucoup d'ironie». C'est Claude Marx, caché pendant la guerre par les époux Perret, qui le dit. Ses protecteurs, disparus il y a quelques années, étaient d'une très grande discrétion et fuyaient les honneurs.

Claude, fils des époux Perret, ignorait qu'un enfant Juif se réfugiait à quelques mètres de sa chambre, dans le grenier

Le couple buzanois a fait preuve d'un courage exemplaire en prenant sous son aile un enfant juif, Claude Marx, lors de la seconde guerre mondiale. Un geste qui lui vaut aujourd'hui de recevoir, à titre posthume, la médaille de «Juste parmi les Nations», remise par l'Institut «Yad Vashem». Ce titre met en lumière des personnes non juives qui ont sauvé, du-

Dans le plus grand secret, ils avaient caché un enfant Juif pendant la seconde guerre mondiale : Esther et Claude Perret ont reçu hier la médaille des «Justes» à titre posthume, lors d'une cérémonie très émouvante à Buzançais.



Peleg Lewi, Claude Marx et Claude Perret, hier à Buzançais.

rant l'occupation nazie, des Juifs au péril de leur vie, sachant parfaitement les risques encourus s'ils étaient découverts. Ils sont 2 700 en France, à avoir ainsi reçu cette distinction. Tous sont sym-

boliquement entrés au Panthéon le 18 janvier dernier lors d'une cérémonie nationale d'hommage et de reconnaissance.

Dès juin 1940, une dizaine de familles juives de l'est de la

France en fuite se réfugient à Buzançais, en «zone libre».

«Les Buzançais ont toujours été des gens calmes et tolérants, à de rares exceptions près» écrit Jean Duplaix, ancien instituteur et

historien de la commune. «L'étranger pour eux n'est pas un ennemi mais ils ne l'acceptent qu'après l'avoir bien observé. Si l'examen est favorable, il est adopté et fait partie de la communauté, sans réserves». C'est le cas de la famille Marx, venue de Nancy, qui s'installe en 1940 près de la chemiserie tenue par un oncle.

Les choses se gâtent fin 1942, lorsque les Allemands envahissent la «zone libre». La famille Marx doit se disperser. Le petit Claude est alors confié aux voisins, les Perret. Il sera caché dans le grenier de la maison pendant plusieurs mois, dans le plus grand secret. Même Claude Perret, fils du couple âgé d'une dizaine d'années, ignore qu'un enfant juif dort à quelques mètres de sa chambre, dans le grenier. «Mes parents ne m'en ont jamais parlé. Je ne l'ai appris que des années plus tard,

après leur mort, lorsque Claude Marx est revenu à Buzançais avec sa femme» confie Claude Perret. «Il m'a demandé le droit de visiter la maison, pour montrer à son épouse ce grenier, dans lequel il s'était réfugié. Je jouais souvent avec lui à l'époque mais je ne savais même pas où il était caché».

Evidemment, l'hommage rendu aujourd'hui à ses parents emplit Claude Perret d'émotion. «C'est poignant, les images de cette époque repassent très vite dans ma tête. Tout cela me sert le cœur». C'est lui qui a reçu la «Médaille des Justes parmi les Nations» des mains de Peleg Lewi, représentant de l'Ambassade d'Israël en France. «Mes parents ont fait cela tout naturellement. Dans une société de plus en plus individualiste, du chacun pour soi, je souhaite que ces gestes désintéressés se perpétuent» a déclaré le récipiendaire, très touché, sous les yeux de Régis Blanchet, maire de Buzançais, et Jean-Paul Chantequet, député de la troisième circonscription.

Claude Marx, venu du Luxembourg, entouré par toute sa famille, a rendu un très bel hommage à ses protecteurs. «C'étaient des gens braves, au même titre que les maquisards buzançais, qui portaient très haut la notion d'honneur. Vous pouvez être fier d'eux, eux qui avec courage ont risqué leur liberté pour que d'autres vivent. Ce sont des exemples et des modèles».

Pour David de Rothschild, président de la Fondation de la Mémoire de la Shoah, dont le message a été lu par les petits enfants de Claude Marx, «l'histoire est constituée d'une longue chaîne de responsabilités individuelles et collectives : chacun de nous en est un maillon précieux, qui fait que l'histoire change ou au contraire avance». Esther et Roger Perret l'ont fait avancer. Ils ont été, comme on peut le lire désormais dans la crypte du Panthéon, «les derniers dans la nuit de la Shoah».

SYLVAIN ARHUIS

L'ECHO

la Marseillaise

LUNDI 14 MAI 2007 - NUMÉRO 19252 - 0,85 €